

NICOLE LAUNEY

rencontres du CMLO septembre 2008

Enseignante de lettres en retraite, j'ai participé dans les années 80 à une expérience sur la pédagogie du conte à Antony avec Suzy Platiel¹.

Quand Je suis arrivée en Guyane, j'ai trouvé des sociétés de tradition exclusivement orale encore vivantes². Or l'échec scolaire y est massif car les enfants majoritairement non francophones sont issus de ces sociétés, avec onze langues régionales reconnues, sans compter les langues de migrants Je me doutais que l'hypothèse de Suzy Platiel d'introduire le conte comme moyen pour développer la langue mais aussi permettre de mieux vivre ensemble allait marcher. Comme je suis aussi « pédagogue du détour », je savais que ce détour-là parmi tous ceux que j'avais faits avec les élèves, avait été le plus efficace. Je me suis donc lancée dans des expériences identiques à celles réalisées à Antony dans des classes de sixième et dans le primaire. Devant le succès de ces expériences, à ma demande, Suzy Platiel est venue en Guyane animer des stages pour les enseignants et faire des conférences à l'IUFM, ce qui a entraîné d'autres projets de ce type, qui continuent à se développer dans des écoles maternelles et primaires et dans des classes de sixième. Toutes ces expériences ont toutes le même profil et reposent sur une écoute plaisir régulière de contes pour amener les élèves à raconter à leur tour.

Ces projets sont annuels, il ne s'agit pas de faire venir un conteur seulement une, deux ou trois fois et les intervenants conteurs peuvent être extrêmement multiples : des conteurs artistes³, des conteurs traditionnels⁴, des parents, des enfants, des enseignants. En tout cas, ce premier temps d'écoute est vraiment indispensable.

Puis, un deuxième temps sera consacré à la réappropriation du conte : comment faire pour que les enfants se réapproprient le conte, toujours à l'oral. J'insiste sur le fait qu'il n'y a aucune exploitation pédagogique de l'écoute des contes, on est dans le mode traditionnel de transmission. Cette réappropriation se fait dans la liberté de choix par l'enfant : l'enfant peut se réapproprier un conte ou il peut ne pas le faire. On ne l'oblige pas et on ne l'évalue pas. Quand un enfant choisit un conte, ce peut être pour de multiples raisons qui nous échappent, dans lesquelles on n'a pas à intervenir. C'est la même chose que pour les adultes. Il est vrai que quand je suis arrivée en Guyane, j'ai eu un immense plaisir à écouter ces contes. Je pense en particulier aux récits mythiques amérindiens que je ne connaissais pas, toute cette mythologie m'était totalement inconnue. C'était parfois pour moi difficile d'organiser ces séances et, à la fin tout le monde me disait « et bien, tu as une autre tête ». Je m'étais évadée. Nous n'avons jamais eu de problème, quelle que soit l'organisation, avec ces moments d'écoute, alors qu'il s'agit d'enfants en échec, donc en souffrance, donc souvent extrêmement violents. L'échec scolaire en Guyane est profond et il induit les mêmes effets. Si vous comparez les résultats aux évaluations nationales d'entrée en sixième et autres, vous verrez que la Guyane est en bas, avec environ 30 % d'une classe d'âge qui arrive au bac. Or Et ce sont bien entendu les élèves les plus en difficulté qui se révèlent souvent comme les conteurs les plus habiles. Beaucoup,

¹ V 1985 « A l'école du conte africain » in Le français d'Aujourd'hui « Contes à lire et à conter », déc. N°68, Paris, pp. 49-56

² Ces sociétés diverses comprennent entre autre des Amérindiens d'Amazonie et des " Noirs Marron ou Bushinengue ", descendants d'esclaves ayant fui des plantations dès leur arrivée d'Afrique et entrés en confrontation avec la société de consommation il y a quelques années à peine. Des Haïtiens et des Brésiliens vivent aussi très nombreux en Guyane. Les Créoles Guyanais ont eux aussi une tradition orale encore vivante. Les enfants de Guyane entendent encore des contes chez eux pour beaucoup d'entre eux. . Ces traditions orales sont encore trop peu connues.

³ Il y a en Guyane de nombreuses associations qui s'inscrivent dans le Renouveau du conte : citons l'association Krakemantò à Saint Lurent du Maroni , l'association Rakaba à Remire, la Cie Zoukouyanyan à Cayenne, la nuit du conte à Mana avec Remy Aubert, la conteuse amérindienne Mauricienne Fortino et bien d'autres . Des festivals et manifestations sont organisés régulièrement autour du conte .

⁴ Il faut entendre les conteurs reconnus par leurs communautés intervenant dans les cérémonies comme les veillées mortuaires ou tous ceux qui sont encore capables de raconter en public leur patrimoine oral.

du reste, ont des compétences cachées et demandent à raconter dès le début d'année. Il est impératif que l'enfant garde sa liberté de choisir le conte qu'il veut raconter. On n'est pas dans le domaine scolaire traditionnel.

Bien entendu les enseignants vont susciter chez l'enfant cette envie de conter à son tour en leur proposant des projets qui, eux non plus, ne seront pas évalués scolairement. Ces projets peuvent être par exemple : la veillée conte, l'invitation à aller raconter dans d'autres classes ou bien la fabrication d'un petit recueil qui convoque l'écrit. Or ce n'est parce qu'on sait raconter qu'on sait écrire, ce n'est pas parce qu'on sait raconter qu'on sait lire. Mais les processus mentaux chez un enfant qui sait conter font que ses compétences dans la langue, mais aussi son appétit d'apprendre, se développent. Aussi le passage à l'écrit pose-t-il peu de problème. Toutefois, un illettré aura besoin d'autre chose. Tous les élèves ayant participé à ce type de projets ont fait d'énormes progrès, y compris pour le passage à la lecture et à l'écriture.

La simple restitution peut aussi se faire par le biais de l'expression artistique : les élèves sont alors invités à évoquer plastiquement le conte de leur choix. Par exemple, lors d'une des expériences en sixième, le professeur d'Arts Plastiques leur a dit : « vous voyez, tout ce qu'on vient d'apprendre sur la gouache, la peinture...vous pouvez essayer de l'appliquer aux contes que vous avez entendus. » et ils ont dessiné non pas des images séquentielles mais une seule image où se retrouvent souvent tous les éléments du conte. Nous avons remarqué qu'en dessinant, ils se racontent le conte, ils l'oralisent, ils sont donc bien en train de le restituer. Et c'est cet effort de restitution qui les structure, leur donne la maîtrise de la langue en développant leur vocabulaire, leur maîtrise de la conjugaison et tout ce qui est attendu dans l'objectif intitulé dans les programmes officiels « maîtrise du langage d'évocation » Mais cette restitution développe aussi leur intelligence⁵

. Ces projets sont multiples. J'ai travaillé personnellement avec des classes à PAC⁶, j'ai fait venir des conteurs au premier trimestre. Ils ont ainsi entendu quinze à vingt contes. C'est vrai, j'avais eu un financement car en Guyane, le conte plaît. Les projets ont été encouragés. Mais on peut faire n'importe quoi, il n'y a pas de réflexion au niveau institutionnel. Le but de ma venue ici est que l'on continue à réfléchir, qu'il y ait de la recherche dans ce sens-là.

Les projets ont donc eu des financements et des conteurs, différents, sont venus au premier trimestre et parfois certains ont raconté dans leur langue. Dans les classes de Guyane les enfants parlent des langues très différentes. L'introduction d'un conteur qui parle une langue autre que le français, quelle qu'elle soit, fait qu'il se passe un réajustement chez les enfants. Ils voient que ce n'est plus le maître qui est au centre. C'est quelqu'un qui parle une autre langue que le français et l'enfant qui s'était jusqu'alors senti « étranger » dans le monde de l'école va ainsi être aidé à y devenir sujet. Il y a toujours un enfant qui sait traduire et c'est assez souvent l'illettré de la classe qui se propose. Donc, on a cette phase d'écoute au cours de laquelle on répond aux questions des enfants, on fait éventuellement quelques recherches sommaires sur tel ou tel thème abordé. Ces séances se sont terminées fin janvier et ce n'est qu'au dernier trimestre seulement, juste avant les vacances de Pâques, que l'on évoque les contes entendus et que l'on propose de les restituer en trouvant des « astuces pédagogiques » pour le faire. Généralement on présente un projet. Et Je n'ai jamais vu des enfants refuser, ils ont toujours accepté qu'on restitue les contes entendus. On les a restitués collectivement pour ceux qui étaient choisis par le plus grand nombre d'élèves. Cette phase de restitution est extraordinaire car on constate qu'ils se souviennent de tout même si tous ne se souviennent pas de la même manière. L'essentiel est que chacun ait son moment de restitution. Puis on organise la veillée de contes ou la séance de contage dans une autre classe.⁷

⁵ S. Platiel :V 1992 « L'enfant face au conte » in *Cahiers de Littérature Orale* N° 32, Publications Langues O, Paris, pp. 163-176.

⁶ Projet Artistique et Culturel – Voir communication de Geneviève Recors

⁷ V site de l'académie de Guyane <http://www.guyane-education.org/lettres/spip.php?article35>

Un autre projet a été réalisé sous forme d'atelier de pratique artistique. On a d'abord organisé une sorte de « conte-club » au premier semestre. Toutes les classes de sixième allaient au CDI entendre des contes avec leurs professeurs comme s'ils allaient au ciné-club. Un conteur venait, d'horizon toujours différent ; ça pouvait être un parent d'élève, un conteur financé, un conteur venu d'Afrique, ou même un enfant lorsque le conteur ne venait pas... Les élèves venaient au CDI écouter des contes et dans la classe il ne se passait rien, parce que de toute façon les professeurs de français ne voulaient pas travailler là-dessus. J'étais la seule à vouloir le faire. Puis, en mars, comme je l'ai mentionné plus haut, le professeur d'Arts plastiques a dit « Je crois que vous avez écouté des contes ». Et tous ont recherché avec enthousiasme la liste des contes entendus par leur classe. On leur a offert deux ateliers, un atelier de formation au contage et un atelier de réécriture, entre midi et deux heures pour les volontaires. Il y a eu 80 volontaires pour l'atelier de réécriture en salle d'informatique. Tous les niveaux d'élèves étaient représentés, y compris ceux pour qui je devais taper moi-même ce qu'ils me dictaient. Ça a donné des albums par classe et une veillée contée. Plusieurs classes ont participé.

La troisième expérience que je n'ai pas le temps de présenter, mais elle est détaillée dans un article de la revue Hommes et libertés n°139,⁸ sur le thème du « mieux vivre ensemble ». Une classe de sixième a participé à un concours national où elle a remporté le premier prix en 2007, sur le thème de « Demain le monde, les migrants près de chez moi ». Ma collègue professeur d'arts plastiques a choisi le conte, et les élèves ont travaillé sur le thème : comment mieux connaître ses origines et les dire aux autres grâce à un conte et ils ont raconté chacun un conte ayant un rapport avec leur famille. C'était une classe épouvantable, en grande violence, en grand échec avec onze origines différentes. Ils ont raconté des contes de chez eux, c'était la consigne et ça a marché. La classe s'est apaisée et a fait d'énormes progrès. C'était pourtant parti de leurs propres histoires, il n'y a pas eu de conteur, seulement l'enseignante d'arts plastiques pour les aider au départ.

Si on en revient au bilan, toutes les expériences, à des niveaux divers, ont montré que les élèves avaient progressé. Ces progrès ont été constatés d'abord dans le comportement et l'attention aux autres, dans la concentration par une meilleure écoute et par la constitution du groupe classe. Des classes souvent très violentes se sont complètement calmées. Puis des progrès ont été constatés dans toutes les disciplines, y compris en mathématiques, lors des conseils de classe, surtout celui de fin d'année. Je renvoie aux travaux de Mme Platiel pour en expliquer les raisons.

Mon grand regret est qu'il n'y ait pas eu de chercheurs dans le domaine universitaire, en sciences de l'éducation notamment, qui soient venus pour analyser ces différentes expériences. J'espère qu'un atelier de réflexion pourra sortir de ces rencontres..

En Guyane, les initiatives continuent mais elles restent encore marginales. De plus, il n'y a ni cadre ni suivi pour toutes ces expériences qui sont centrées sur le conte en tant qu'outil d'éducation. J'espère que d'autres ici auront envie de tenter l'expérience avec leurs élèves, en respectant les mêmes conditions: écoute régulière de contes sur le long terme, en ayant comme objectif la réappropriation par les élèves des contes de leur choix.

<http://www.guyane-education.org/lettres/spip.php?article36>

⁸ V site académique <http://www.ac-guyane.fr/article910.html> un livret est disponible au CMLO avec leurs travaux et une présentation - édité par Solidarité laïque avril 2009